

L'Aventure invisible

Marcus Lindeen

Spectacle

Création Festival d'Automne à Paris

10-17 octobre 2020

Service de presse T2G Philippe Boulet
boulet@tgcdn.com 06 82 28 00 47

Service de presse Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha l.beraha@festival-automne.com
01 53 45 17 13



Mask XXII © John Stezaker – Courtesy of The Approach

Texte et mise en scène

Marcus Lindeen

Dramaturgie, traduction, collaboration artistique

Marianne Ségol-Samoy

Musique et conception sonore

Hans Appelqvist

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

Lumière

Diane Guérin

Films

Sarah Pucill

Avec

Claron McFadden, Tom Menanteau, Franky Gogo

Du 10 au 17 octobre 2020

samedi et dimanche 16h et 18h
jeudi et vendredi 19h et 21h
relâche mardi et mercredi

Durée

1h30

Tarifs

De 6 à 24 €

Production Comédie de Caen – CDN de Normandie dans le cadre du Pôle Européen de création. Coproduction T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris. Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris. En partenariat avec France Culture. Avec le soutien de l'Institut français, le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, le Ministère de la Culture et la Cité Internationale des Arts, le Festival Les Boréales et The Swedish Arts Grants Committee. Spectacle créé le 10 octobre 2020 au T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique



Le Monde Télérama

la terrasse

Toute La Culture.

Avant, après

Dimanche 11 septembre à 19h30

Rencontre avec Marcus Lindeen et l'équipe
artistique à l'issue de la représentation, avec la
participation de Jérôme Hamon et de Sarah Pucill.
Entrée libre

Tournée du spectacle

Du 3 au 6 novembre 2020

Comédie de Caen — Théâtre d'Hérouville, dans le
cadre du Festival *Les Boréales*

L'aventure invisible

À travers les itinéraires exceptionnels de trois personnes contraintes à se réinventer, Marcus Lindeen nous invite à suivre le cours d'une aventure intérieure, où aucune question n'est trop intime pour être posée. Un voyage en nous-même, sous la peau de notre visage, dans les méandres de notre cerveau.

Depuis une dizaine d'années, le metteur en scène et cinéaste suédois Marcus Lindeen mène une œuvre singulière et percutante, qui s'appuie généralement sur un matériau documentaire pour en fabuler les résonances sensibles, politiques et poétiques. Pour le documentaire et l'installation *The Raft* (2018), il étudiait les rapports de violence au sein d'un groupe à partir des interactions entre des individus laissés trois

mois seuls sur un radeau. La parole autobiographique est également au centre de *L'Aventure invisible*, qui explore les thèmes de l'identité, de la mort et de la transformation. Les interprètes donnent voix à trois personnes sommées par le destin de repenser les fondements de leur identité. Victime d'un AVC à l'âge de trente-sept ans, une scientifique étudia de l'intérieur les dommages de cet accident sur son cerveau, qui lui fit perdre la mémoire. Une cinéaste revisite, par des rituels mortuaires, l'œuvre photographique de l'artiste queer Claude Cahun. Un homme, né avec une maladie dégénérative, fut le premier patient à recevoir une greffe totale du visage. Ces trois voix s'unissent pour former une seule conversation, qui interroge la stabilité de nos identités.

Entretien avec Marcus Lindeen

Quelle a été votre formation en tant qu'artiste ?

ML J'ai débuté comme journaliste de presse et de radio. Pendant plusieurs années, j'ai animé ma propre émission à la radio nationale en Suède. Depuis lors, j'ai appris à trouver des sujets, à raconter des histoires, à communiquer avec un public. Mais assez vite, je me suis senti limité dans ma pratique.

Je voulais avoir plus de liberté dans la mise en forme des sujets. Je me suis alors tourné vers le théâtre et le cinéma en intégrant le Conservatoire National Supérieur des arts du spectacle à Stockholm, pour devenir réalisateur et metteur en scène. Aujourd'hui j'utilise le journalisme comme un outil dans mon travail de recherche dans la création théâtrale.

Travaillez-vous toujours à partir d'un matériau documentaire ? Qu'est-ce qui vous attire vers certains sujets ?

ML Mon point de départ se situe toujours dans la réalité. Je fais des recherches en permanence. Je lis les journaux, les magazines, des livres et je classe par thèmes les histoires qui m'interpellent et qui sortent du commun par leur singularité. Lorsque je commence un projet, je m'isole en général pendant un certain temps pour passer en revue mes archives et je me demande alors : qu'est-ce qui peut être combiné ensemble ? Qu'est-ce que je trouve intéressant ? Je suis assez curieux de nature. Je cherche souvent des histoires qui ont un côté sensationnel, voire spectaculaire. Mais elles doivent aussi comporter une dimension poétique ou mythologique, quelque chose qui puisse créer une expérience non seulement pour moi en tant que créateur, mais aussi pour le public. Une expérience qui ouvre différentes strates de pensée et associations... Cela prend du temps de trouver des histoires qui ont ce potentiel, mais quand c'est le cas, c'est magique.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans les trois récits réunis pour *L'Aventure Invisible* et qu'est-ce qui selon vous les lie ?

ML *L'Aventure invisible* est né d'un double intérêt. D'abord, pour l'artiste surréaliste Claude Cahun, dont je trouve les photographies fascinantes, très queer et mystérieuses. J'ai emprunté le titre *L'Aventure invisible* à l'un de ses écrits surréalistes. Il m'a tout de suite plu. Il est à la fois naïf et profond, comme une saga ou un récit d'aventures pour enfants. Je savais que je voulais créer une œuvre avec ce titre. D'autre part, j'étais fasciné par la transplantation faciale. J'avais fait des recherches sur un Français, Jérôme Hamon, qui est le premier homme au monde à avoir reçu deux greffes totales du visage. Le point de départ de *L'Aventure invisible* était une sorte de défi lancé à moi-même de créer une œuvre interrogeant la notion d'identité en associant ces deux histoires.

J'ai mené des recherches pendant deux ans et le projet s'est étendu à l'histoire de Jill Bolte Taylor, une scientifique spécialiste du cerveau qui a perdu la mémoire à la suite d'un AVC et qui a dû se réinventer. Ces trois histoires remettent en cause l'idée d'une identité stable et offrent des interprétations plus complexes de ce qu'« être » signifie. Claude Cahun disait que nous ne sommes jamais un, mais multiples : sous un masque, il y a toujours un autre masque. Elle citait volontiers le « Je est un autre » d'Arthur Rimbaud, auquel elle ajoutait « et multiple, toujours ». Quant à Jérôme Hamon, il se surnomme lui-même « l'homme aux trois visages » : son visage originel, celui qu'il a reçu après sa première greffe, et le troisième visage, reçu après la seconde greffe. Avec Marianne Ségol-Samoy, la dramaturge et collaboratrice artistique franco-suédoise avec qui je travaille, nous l'avons interviewé à plusieurs reprises à Paris. Il nous a parlé du fait d'avoir reçu le visage de deux donneurs et de la manière dont cela a affecté sa perception de lui-même. Une question importante pour moi était : si on perd son visage et que l'on reçoit celui d'un d'autre, est-on toujours la même personne, ou devient-on quelqu'un d'autre ? Y a-t-il un moi intérieur ou sommes-nous de fait toujours multiples ?

Quand vous interviewez des personnes réelles, comment construisez-vous ensuite un personnage pour la scène ?

ML Dans la plupart de mes spectacles, j'utilise une technique particulière. Je crée une sorte de scénario sonore : j'enregistre des entretiens menés avec des personnes réelles, je réécris des parties et je fais un montage, un peu comme lorsque je travaillais à la radio.

Sur scène, cette partition sonore est diffusée, par le biais d'une oreillette cachée, aux acteurs qui se font la voix des personnes interviewées. Cette méthode permet de conserver le rythme et la sensation d'une parole orale. J'essaye de rester proche non seulement de ce que les personnes interviewées ont dit mais aussi de comment elles l'ont dit. Cette technique affecte à la fois le processus d'écriture et l'interprétation des acteurs. Sur scène, ils parlent tout en étant concentrés sur ce qui leur a été transmis dans l'oreillette. Il en résulte quelque chose de brut et d'authentique, à la fois étrange et distancié.

Quelles indications donnez-vous aux acteurs ? Quel type de travail leur demandez-vous ?

ML Je ne sais pas encore ce qu'elles seront à ce stade. La partition sonore repose en grande partie sur l'histoire. Je me concentre sur le texte qui génère une forme d'intimité. Pour mon dernier spectacle, *Wild Minds* (Comédie de Caen, T2G – Théâtre de Gennevilliers, 2019), j'ai interviewé des personnes souffrant de rêverie compulsive, un trouble médical avéré.

Entretien (suite)

Les spectateurs étaient assis en cercle avec les acteurs, comme s'ils assistaient à une sorte de thérapie de groupe. Les acteurs parlaient de manière « non théâtrale ». La dramaturgie ne repose donc pas forcément sur l'action ou sur les qualités visuelles sur scène, mais davantage sur la narration et le texte.

Plusieurs de vos pièces (*The Raft, Wild Minds...*), comme deux des histoires de *L'Aventure invisible*, ont un thème scientifique. Êtes-vous intéressé par la recherche scientifique ? Ou par le genre de la science-fiction ?

ML Il existe des parallèles entre la science et l'art : tous deux posent des questions importantes sur la condition humaine mais de manière très différente. En tant qu'artiste, l'approche clinique que la science a de ses sujets me fascine.

En revanche, je n'ai jamais été un adepte de science-fiction. Je m'intéresse au sensationnel, à des récits qui se trouvent en marge, mais pour moi il est important que ces histoires soient vraies, et non des réalités alternatives ou des futurs possibles. J'explore les frontières de la réalité, là où elle frôle la fiction, sans jamais toutefois tomber dedans. Mon film *The Raft* parlait d'une expérience scientifique si extrême qu'il aurait pu s'agir d'une fiction. Dans *L'Aventure invisible*, l'histoire de Jill Bolte Taylor ou celle de Jérôme Hamon sont très concrètes, mais elles portent aussi en elles des fantasmes sur ce que nous sommes, sur ce que nous aimerions devenir si nous pouvions être quelqu'un d'autre...

Vous avez réalisé des films et des pièces de théâtre. Comment passez-vous d'un médium à l'autre ? Pensez-vous un projet pour un domaine, avant de l'adapter à un autre ? Ou bien ces deux possibilités existent-elles dès le début ?

ML En tant qu'artiste travaillant dans les deux champs, ces pratiques s'influencent évidemment. Mon œuvre théâtrale repose beaucoup sur le documentaire, elle utilise de nombreux outils venus du cinéma documentaire ; et ma pratique de cinéaste est très théâtrale. Même s'il s'agit de personnes réelles, je les place sur une scène, dans un studio qui est une sorte de boîte noire, j'utilise une scénographie, des costumes, etc. Parfois, le travail finit par investir les deux domaines.

Ainsi, *Regretters*, ma première œuvre, était à la fois une pièce de théâtre (où des acteurs interprétaient deux hommes qui regrettaient leur opération de changement de sexe), et un film (dans lequel les deux hommes réels avaient cette conversation devant la caméra). *The Raft* est également devenu, non pas une pièce de théâtre, mais une installation d'art interactive présentée au Centre Pompidou. (...)

Les textes autobiographiques ou les témoignages personnels sont au cœur de plusieurs de vos pièces. Les récits de *L'Aventure invisible* posent toutes la question : comment peut-on faire face à soi-même, en tant qu'autre ? Pourquoi ces voix réflexives vous fascinent-elles autant ?

ML Jérôme et Jill traversent une transformation radicale. Jill fait un AVC, Jérôme subit une greffe de la face à deux reprises. Il y a un « avant » et un « après », ce qui est commun à beaucoup d'histoires. Mais dans ce cas précis, j'ai la possibilité d'examiner en profondeur ce qui se passe réellement dans le moment même de la transformation. Ces personnes font le récit de leur métamorphose dans ce qu'elle a de plus intime. Les thèmes de l'identité et de la transformation sont récurrents dans mon travail. Ici, ils sont réduits à quelque chose d'essentiel. Mais je m'intéresse aussi à l'art de raconter des histoires et à ce que la pratique artistique peut créer, en tant qu'outil existentiel, presque comme une pratique spirituelle.

Quand Jill a fait son AVC, elle a pu décrire pour elle-même, et plus tard pour nous, ce qu'elle ressentait de l'intérieur, en étant témoin de l'effondrement de son cerveau. Étonnamment, cela a suscité en elle une sorte de béatitude, elle planait ! Je trouve cela fascinant. Jérôme a également eu une expérience spirituelle. Avant d'être transplanté pour la deuxième fois, on a d'abord dû lui retirer son visage. Pendant six semaines, il s'est retrouvé sans visage en attendant un donneur compatible. Il est donc resté allongé à l'hôpital à Paris à attendre la mort de quelqu'un pour pouvoir recevoir un nouveau visage. Tandis qu'il vivait dans l'obscurité totale, il s'est mis à avoir des hallucinations. Ces moments suscitent une vraie curiosité chez moi. Ce sont des moments quasi métaphysiques, où l'on passe du domaine scientifique au domaine spirituel.

Propos recueillis par Barbara Turquier, avril 2020



Franky Gogo, Claron McFadden et Tom Menanteau, *L'Aventure invisible*, texte et mise en scène Marcus Lindeen. © Maya Legos

Biographies

Marcus Lindeen

Artiste, auteur, metteur en scène et réalisateur de films, Marcus Lindeen étudie la mise en scène au Dramatiska Institutet à Stockholm (Le Conservatoire national supérieur d'art dramatique). Il fait ses débuts en 2006 avec *The Regretters*, pièce de théâtre et film documentaire sur deux Suédois qui changent de sexe deux fois. La pièce est traduite en plusieurs langues et le film remporte de nombreux prix comme le prix Europa dans la catégorie Meilleur film documentaire européen (2010). Son deuxième film, *Glorious Accidents* (2011), un long métrage de fiction, remporte un prix au Venice Film Festival et est projeté au Centre Pompidou en 2012. Parmi ses œuvres théâtrales, on peut citer : *The Archive of Unrealized Dreams and Visions* (Stockholms Stadsteater, 2012) et *A Lost Generation* (Dramaten, 2013) joué au Parlement Suédois, ainsi que pour la télévision. Les pièces de Marcus Lindeen sont jouées au Théâtre national d'Oslo et à la Schaubühne à Berlin. Ses œuvres sont aussi montrées au MoMA de New York et au National Centre For Contemporary Art à Moscou. *Wild Minds*, créé à la Comédie de Caen, est à l'origine une commande du musée d'Art Moderne de Stockholm (2013). En janvier 2017, Marcus Lindeen expose la scénographie de sa production cinématographique, *The Raft*, dans une installation interactive, dans le cadre du Festival « Hors Pistes », au Centre Pompidou. *The Raft* revient sur l'histoire de onze individus, dans les années 1970, envoyés, à bord d'un bateau, en plein Océan Atlantique, afin d'étudier leur comportement en communauté. Le film est présenté en avant première le 11 février 2019 au Centre Pompidou. Il est également projeté dans les salles françaises et dans dix autres pays. Il gagne plusieurs prix et est montré dans plus de cinquante festivals. Il est également diffusé sur la BBC et est nommé au Critic's Pick du New York Times.

Marianne Segol-Samoy

Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, formée comme comédienne, elle est venue à la traduction par le théâtre. Elle travaille régulièrement en Suède en tant que dramaturge avec des auteur-trice-s et des metteur-se-s en scènes comme Malin Axelsson ou encore Suzanne Osten. Passionnée par les écritures contemporaines, elle se rend régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur-trice-s, des directeur-trice-s de théâtre et des agent-e-s. En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Outre Marcus Lindeen, elle traduit des auteur-riche-s de théâtre comme Jon Fosse, Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Monica Isakstuen, Erik Uddenberg, Malin Axelsson, des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur-trice-s de romans (Le Seuil, Thierry Magnier, Actes Sud, Albin Michel, Denoël...) comme Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan Nesser, Per Olov Enquist, Katarina Mazetti, Jakob Wegelius. Membre fondatrice de LABO/07 (réseau d'écritures théâtrales internationales d'aujourd'hui). Elle a codirigé avec Karin Serres les Cahiers de la Maison Antoine-Vitez n° 10, Étonnantes écritures européennes pour la jeunesse (2013, Éditions Théâtrales). Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français.

Informations pratiques

Réservations et billetterie

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires)
et tous les jours de représentation à partir de 13h

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
fnac.com, Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Pass saison T2G

carnets : 3, 5 ou 10 billets non nominatifs à acheter
à l'avance. Vous pouvez les utiliser seul-e ou à
plusieurs pour les spectacles de votre choix
commandez vos carnets en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et
son complice Stéphane Camboulive depuis
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,
issus de l'agriculture paysanne et biologique
respectueuse du vivant. Une partie des produits
utilisés provient également de nos potagers installés
sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste
à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis la première à droite, direction place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Retour en navette gratuite après le spectacle

Certains soirs, après la représentation,
une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint Lazare,
Opéra, Châtelet, République

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



VILLE DE
Gennevilliers



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT